

CHAPITRE 3

ÉTUDE GRAMMATICALE DES PSI

Consider for a moment what grammar is. It is the most elementary part of logic. It is the beginning of the analysis of the thinking process. The principles and rules of grammar are the means by which the forms of language are made to correspond with the universal forms of thought.¹

0. Introduction

*A*près avoir examiné les représentations des différents signifiés des prépositions étudiées, nous avons constaté que leur statut sémantique est subordonné à celui de leur régime. Compte tenu du fait que la sémantique a révélé des insuffisances dans le traitement de leur sens, chancelant et incertain, nous soulignons les limites de ladite approche dans l'analyse de ces unités. C'est ce qui nous amène à établir les fondements de leur analogie dans le domaine grammatical.

Une importante question s'impose. On peut la formuler comme suit : Quel est l'intérêt d'une étude grammaticale dans la résolution de ce problème ?

Partant du fait que les prépositions sont des éléments morphématiques fondamentaux dans la pratique langagière, il nous semble que l'approche syntaxique est de mise dans l'approfondissement des connaissances d'une catégorie qui se définit comme un grammème. À partir de cette définition, nous focaliserons notre intérêt sur une étude du comportement grammatical de la triade prépositionnelle « *entre* », « *en / dans l'intervalle de* » et « *de... jusqu'à / en* ».

¹ John Stuart Mill, *Inaugural adress delivered to the University of St. Andrew, Feb. 1st 1867*, People's Edition, London, Longmans, Green, Reader, and Dyer, p. 15.

S'il est nécessairement logique de solliciter la grammaire pour décrire des unités foncièrement grammaticales, le problème réside, dès lors, dans la démarche à appliquer en raison de la multiplicité de celles qui sont à même de fournir des données utiles à notre essai comparatif.

Quelle serait alors la grammaire la plus opératoire en vue de démêler les difficultés de la résolution de leur analogie ? Avec le développement des grammaires : structuraliste, prédicative, générative, transformationnelle, etc., à quel outils analytiques devons-nous recourir pour systématiser le fonctionnement de ces prépositions ?

Les enjeux de l'étude syntaxique sont assimilables à ceux des interprétations sémantiques, puisque nous sommes toujours appelée à interroger l'entourage de la préposition : régime, verbe, etc. Toutefois, l'avantage se manifeste dans le rôle assigné à ces unités marginalisées dans le domaine sémantique, mais importantes, voire incontournables, dans une investigation grammaticale.

Notre étude sera appliquée à un certain nombre d'exemples du français moderne extraits de la base de données *Frantext*, nous nous limiterons à la valeur spatiale pour souligner leurs convergences et leurs divergences sur les plans syntaxique et fonctionnel. Il s'agira de décrire les structures grammaticales comportant ces prépositions et de montrer les occurrences où elles peuvent commuter.

À l'aide de l'examen grammatical de ces relateurs, nous essayerons de repérer les différentes acceptations, où tel usage sera recevable et tel autre ne le sera pas.

Ces formules combinatoires régulariseront le comportement quasi synonymique de ces trois prépositions spatiales et concourront à élaborer leur systématique logico-formelle des éléments relationnels. À partir des déductions et des résultats recueillis lors de cette démonstration, nous essaierons de construire un nouvel arrangement syntaxique plus rationnel. D'où la nécessité de s'interroger : Quelles sont les règles logico-formelles qui sous-tendent le fonctionnement grammatical de cette triade prépositionnelle ?

Tous ces impératifs de mise en œuvre constituent, en effet, des tests analytiques pour atteindre les objectifs que nous venons de fixer. Or, ceux-ci peuvent être contraints par l'abondance des paramètres constituant des alternatives variées auxquelles elles peuvent s'appliquer. Nous serons sollicitée, cependant, de les mener à bien dans la mesure du possible.

Le rôle assigné à la grammaire¹ est de fournir, à partir des règles conventionnelles normatives, des analyses rigoureuses du bon fonctionnement du langage. C'est ainsi que Jules Marouzeau précise qu'il s'agit d'« appliquer à une langue donnée les procédés d'étude qui viennent d'être décrits, en constituant une sorte d'inventaire du matériel (sens et mots) et des procédés d'expression (formes et constructions)² », car c'est cela « faire la grammaire de cette langue³ ».

Dans cette investigation linguistique, et au-delà de l'intérêt pour l'aspect sémantique, il convient de rappeler que notre tâche principale est de faire ressortir les mécanismes grammaticaux analogiques du système des prépositions spatiales à intervalle. C'est là une entreprise qui pose un problème assez épineux pour l'usager à la recherche des critères prompts à donner une réponse satisfaisante à cette question primordiale.

C'est pourquoi, nous envisageons un exposé descriptif du comportement syntaxique des prépositions « *entre* », « *dans l'intervalle de* » et « *de... jusqu'à* ». Si ce n'est qu'il nous incombe de retourner à l'origine de la terminologie de « syntaxe » empruntée au latin grammatical « *syntaxis* "ordre, arrangement des mots", qui reprend le grec *suntaxis* "ordre, arrangement, disposition" » pour conserver l'idée de mise en ordre, appliquée à l'étude du langage, elle signifie « construction grammaticale⁴ ».

Aussi Jakobson ne lui attribue-t-il pas cette fonction, du moment que, selon sa perception, « la syntaxe s'occupe des relations des signes entre eux⁵ ».

¹ Comme nous l'avons précisé dans l'introduction générale (cf. supra), nous focaliserons notre intérêt dans cette partie grammaticale sur les trois relateurs en question, à savoir la préposition simple « *entre* », la locution prépositive « *dans l'intervalle de* » et les prépositions corrélées « *de... jusqu'à* ». Cela s'explique par le souci de rigueur dans l'analyse, vu que nous traitons des combinatoires plus complexes X- R (prép.)-Y, qui nécessitent qu'on sélectionne, d'une part, les prépositions corrélées « *de... jusqu'à* », donnant plus de résultats dans l'usage par rapport à « *de... jusqu'en* » et d'autre part, par l'absence sur la base de données Frantext d'occurrences relatives à la locution prépositive « *en l'intervalle de (d', du, des)* » en comparaison avec « *dans l'intervalle* ». D'ailleurs, les rares exemples que nous avons répertoriés pour cette même locution dans nos recherches dans des livres semblent relever principalement du domaine temporel. Ainsi, nous avons trouvé seulement des SP du genre : « *en l'intervalle de deux heures, en l'intervalle de quelques jours, en l'intervalle de quelques mois, en l'intervalle de dix ans* », etc.

² Jules Marouzeau, *op. cit.*, 1921, p. 69.

³ *Ibid.*

⁴ Alain Rey, *op. cit.*, entrée « syntaxe ».

⁵ Roman Jakobson, trad. de l'anglais par Nicolas Ruwet, *op. cit.*, p. 40.

Sous cet éclairage, et a fortiori dans une volonté d'élaguer tout développement superflu, nous serons amenée à circonscrire notre champ d'investigation à l'arrangement syntagmatique desdites prépositions, et plus précisément à la nature syntaxique de la combinatoire X-R-Y. Nous analyserons la nature grammaticale des composants qui entourent le relateur R, ce qui le précède : le X-, et ce qui le suit : le -Y, son régime, son complément.

Notre problématique sera axée sur ces importantes questions :

- De quelles natures grammaticales relèvent les combinatoires communes à ces trois prépositions ?
- Comment l'analyse syntaxique distingue-t-elle les régularités fonctionnelles des enchaînements paradigmatiques introduits par ces prépositions ?
- Dans quelle mesure ces régularités, touchant à la fois à la nature et à la fonction de ces grammèmes, servent-elles à uniformiser leur systématique structurelle ?
- Ces régularités sont-elles fondamentales pour aboutir à une interprétation logico-formelle ordonnée et concordante de ces prépositions ?
- Ce clivage descriptif, à partir de la nature grammaticale et du système fonctionnel de la combinatoire X-R-Y, pourrait-il élucider l'affinité de ces trois unités ?

Dans ce qui suit nous chercherons à répondre à ces questions.

1. Divergences de la nature grammaticale de X-R-Y

Considérées sous l'angle de la grammaire, ces trois prépositions quasi synonymiques présentent un certain nombre d'analogies touchant à leur nature structurelle. En ce sens, si nous tenons compte du type de catégorie de l'élément recteur X- précédant la préposition, et de celui de l'élément -Y, qui en constitue le régime, nous réalisons qu'elles manifestent une attitude combinatoire connexe.

Nous réserverons une étude approfondie à cette triade prépositionnelle, à travers un comparatif des différentes combinaisons possibles validant ou infirmant leur commutation. Nous procéderons à une analyse syntaxique de ces constructions afin de déceler l'ensemble des arrangements selon leur nature grammaticale favorisant ou contrariant cette commutabilité.

Dans le sillage de cette hypothèse, notre travail s'intéressera à un modeste bilan des variations grammaticales possibles, en relation avec les prépositions

spatiales à intervalle. Cette étude sera orientée vers l'élaboration des distributions divergentes et convergentes, en ayant pour outil d'analyse les multiples classes grammaticales aptes à se combiner avec ces trois prépositions.

Dans cette approche analytique des combinatoires X-R-Y, nous nous référerons à une caractérisation spécifique empruntée à Antoine Culioli, selon laquelle il s'agit d'« asseoir les principes, les hypothèses, les schémas de raisonnement sans lesquels il n'est pas de démarche théorique » pour élaborer « cette *forme abstraite de base* que j'appelle *forme schématique*¹ ». Ce concept sera repris dans les configurations de Jean-Jacques Franckel et Denis Paillard, dans leur *Grammaire des prépositions*². En effet, dans cet ouvrage, les deux auteurs ont eu recours au traitement systématique de la préposition en tant que *relateur* dans le cadre du schéma X-R(prép.)-Y³ pour mettre en valeur l'interaction qui s'établit entre la préposition et son co-texte, qui sera corroborée par la « construction V + Cprép. (complément prépositionnel)⁴ ».

En adoptant une méthodologie de déconstruction de la chaîne syntagmatique, et plus encore de la chaîne phrastique, nous procéderons à des répartitions selon la forme schématique⁵ du verbe ainsi que celle de la préposition en question. De fait, la nature de l'élément recteur X- et du régime -Y représentent le type du domaine spatial, qui dans la terminologie d'Antoine Culioli se spécifie en tant que zone I-E, où le I désigne l'intérieur, et le E l'extérieur⁶ de cet intervalle. Nous distribuerons, à cet effet, les combinatoires spécifiques en focalisant sur la nature du régime -Y, c.-à-d. SN, verbe à l'infinitif, pronom, nom propre, adj., adv., numéral, etc., pour voir quelle peut être la préposition qui dispose de facultés combinatoires plus larges.

Notre examen se restreindra, de prime abord, à répondre à cette question : Quelles sont les distributions grammaticales qui marquent les divergences de cette triade prépositionnelle : « *entre* », « *dans l'intervalle de* » et « *de... jusqu'à* » ?

Dans le cadre d'une analyse comparative de la nature grammaticale des combinaisons qui intègrent ces trois prépositions, nous nous intéressons à

¹ Antoine Culioli, « Formes schématiques et domaines », *Bulletin de linguistique appliquée et générale*, n° 13, 1986, p. 7.

² Jean-Jacques Franckel et Denis Paillard, *op. cit.*, 2007.

³ *Ibid.*, p. 13.

⁴ *Ibid.*, p. 14.

⁵ *Ibid.*, p. 13. « Modèle d'identité de l'unité et celui des termes qu'elle met en relation (interaction du verbe, de la préposition avec son co-texte) ».

⁶ Antoine Culioli, *op. cit.*, 1986, p. 12.

établir une liste des distributions divergentes. Une telle description peut se révéler complexe, puisqu'elle exige d'étudier le comportement de ces prépositions avec leur entourage grammatical, afin de déceler, à travers cette co-variation, des attitudes aspectuelles différenciatrices.

Nous procéderons à leur examen afin d'esquisser les différents arrangements intégrant ces prépositions une à une, en vue de distinguer leurs emplois dissemblables. Cela sera fait en accordant une attention particulière à la nature du X- et du -Y pour savoir si une préposition accepte ou refuse un type de verbe, un adj., un nom, un infinitif, et ainsi de suite.

1.1. Combinatoires exclusives selon la nature grammaticale de « E »

La préposition simple « *entre* » dispose des propriétés combinatoires particulières qui la singularisent des deux autres prépositions et cela se déploie dans une sélection restrictive d'un régime de nature précise.

a. Le régime -Y est un pronom personnel :

101. Puis brusquement, il¹ passa *entre* (*I/*J) elles et descendit les marches de l'escalier en courant. (Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, 1950, p. 303-304).
102. ~~Masséna~~ se plaça *entre* (*I/*J) eux... (Patrick Rambaud, *La Bataille*, 1997, p. 170).
103. ... ~~Nathalie Baye~~ était assise *entre* (*I/*J) nous... (Claude Mauriac, *Le Pont du Secret*, 1993, p. 236-237).

Les exemples où le régime -Y appartient à la classe grammaticale de pronom personnel pluriel, prédicatif « *nous/vous/elles* » et non prédicatif « *eux* », invalident toute interchangeabilité de la préposition « *entre* » avec les deux autres prép. spatiales « *dans l'intervalle de* » et « *de... jusqu'à* ».

b. Le régime -Y est un pronom indéfini :

104. Sans couper le moteur, ni l'essuie-glace ni les phares, le conducteur grimpa le perron sur les rebords plantés de bégonias, ~~passage interdit~~ *entre* (*I/*J) tous. (Bertrand Poirot-Delpech, *L'Été 36*, 1984, p. 141).

Le sujet grammatical de la phrase « *le conducteur* » effectue un mouvement

¹ Afin de faciliter le repérage des deux éléments fondamentaux dans la description de la relation spatiale, nous aurons recours à deux types de soulignement qui seront maintenus dans les deux parties empiriques : (1) Un soulignement en pointillé de l'élément X- (relatif à l'explication traditionnelle) qui correspondrait à l'entité appelée Cible (dans la terminologie cognitive) par opposition à : (2) Un soulignement normal continu pour le régime -Y qui lui aussi correspondrait à l'entité Site dans l'explication cognitive fournie dans la troisième partie de ce travail.

mesure où le sujet de la (P 105) « *elle* », ou celui de la (P 106) « *la grand-mère* », est à mi-distance des deux autres, « *Lachaume et Vincent* » / « *Cécile Bruder et Dora* ». Ces deux N de personnes du –Y représentent deux frontières/repères mobiles appartenant au même ordre, configurant un intervalle variable et non stable dont les limites ne peuvent pas être introduites par la loc. prép. « I ». En effet, l'absence de trait de continuité (I) ainsi que celui de passage (J) de l'intervalle décrit rendent agrammatical le recours à ces deux relateurs complexes.

107. Elle fait un pas, se place *entre* (*I/*J) *David et Henri*... (Yves Navarre, *Romans, un roman*, 1988, p. 87-88).

Le test de commutation appliqué à la (P 102) dans laquelle il s'agit d'un verbe situatif « *se placer* » : sa forme schématique nous introduit d'emblée dans le domaine spatial. La déconstruction de cet exemple se synthétise en :

X– « *Elle* » + V « *se place* » + SP (R « *entre* » –Y « *David et Henri* »).

Cette analyse rejoint l'exemple précédent, puisque le verbe situatif s'apparente à la copule, ce qui implique que dans cette phrase nous pouvons appliquer le même raisonnement que les (P 105-106).

- d. Le régime –Y représente deux SN singuliers, reliés par « *et* » :

108. ... ~~Saint-Gall~~ avance dans le soleil, il s'assoit *entre* (*I/*J) *le garçon et la jeune fille*. (Pierre Guyotat, *Tombeau pour cinq cent mille soldats*, 1967, p. 473-474).

Pour rendre compte de l'identité grammaticale inhérente à la prép. « E », nous relevons que (P 108) présente un cas de figure intéressant et qui reproduit la combinatoire de la (P 107), dans la mesure où ce sont deux N de personne reliés par la conjonction de coordination « *et* » pour renvoyer au régime. Mais elle en diffère par la nature des éléments qui constituent le –Y, deux SN : noms communs. Le X– est un pronom personnel « *il* », qui est un substitut pronominal du nom propre « *Saint-Gall* », sujet du V pronominal « *s'assoit* ». Sa forme schématique exprime le passage d'un mouvement à un état statique dans un espace ponctuel traduit par le SP assemblant la prép. simple « E » et le régime –Y unissant deux SN sg « *le garçon et la jeune fille* ». Il est à rappeler que cette prép. simple « E », classée comme prép. de *zonage* et de *division*, rend compte d'un intervalle divisé en deux pôles que nous pouvons intervertir sans changer le sens de la phrase. L'élément X– va se situer dans cet intervalle, dans un emplacement médian, sans être en contact avec ses limites, et, a fortiori, sans les outrepasser. D'où la possibilité de la réalisation prépositionnelle avec la loc. prép. « *près de* », qui certes n'exprime

pas le sémantisme d'intervalle mais marque plutôt la proximité du positionnement du sujet par rapport aux deux autres personnes. Un tel régime grammatical associant deux personnes ne peut pas autoriser l'usage des deux autres prép. « I » et « J ».

- e. Le régime –Y représente un nom propre (de personne) et un pronom personnel, reliés par « et » :

109. Pourtant, en m'asseyant dans la voiture, *entre* (*I/*J) *lui et Françoise*, j'e regardai une seconde comme quelqu'un à qui je renonçais. (Françoise Sagan, *Un certain sourire*, 1956, p. 37-38).

En tenant compte des deux développements précédents pour les pronoms et pour les noms propres de personnes reliés par « et », cette occurrence ne déroge pas à la règle en combinant deux éléments relevant de ces deux natures grammaticales. Dans les emplois locatifs, une telle combinaison, qui opère comme un régime exclusif de la préposition « E », constitue une barrière à la commutation avec les deux autres prép. « I » et « J ».

S'ajoute à cela le fait que le verbe « *s'asseoir* » employé en tant que gérondif confirme la dimension spatiale du SP₂ « *entre lui et Françoise* » qui vient donner plus de précision à cette circonstance du SP₁ « *dans la voiture* ».

- f. Le régime –Y est un SN pluriel :

110. Anatoli s'est effondré, ~~la tête~~ *entre* (*I/*J) *les carafes vides*... (Emmanuel Carrère, *Un roman russe*, 2007, p. 47).

Nous précisons que, dans ce cas de figure, ce n'est pas la nature du régime qui entrave l'interchangeabilité. En effet, nous allons le voir dans les exemples qui suivront que l'interchangeabilité des relateurs « E » et « I » est possible avec un régime –Y de format SN pluriel (cf. infra). Toutefois dans cette occurrence, l'impossibilité de l'interchangeabilité s'explique par une configuration plus complexe, c.-à-d. la construction V + C_{prép} (complément prépositionnel).

C'est ce que nous analysons ainsi V : « *s'est effondré* » verbe pronominal à sens réfléchi exprimant l'état, le « *se* » pronom personnel montre que le sujet exerce l'action sur lui-même, et par conséquent, ne nécessite pas de complément¹.

C_{prép} : « *la tête entre les carafes vides* », le X– correspond à « *la tête* », le R à « *entre* », « *les carafes vides* » au régime –Y. Cette construction est apposée, facultative.

Le facteur limitant l'alternance de « *entre* » avec les deux autres prép. semble

¹ Il va de soi que le « *se* », pronom personnel, joue le rôle de complément d'objet direct.

être principalement lié à la forme schématique spécifique de ce verbe d'état qui rend compte d'un processus ponctuel. Le verbe « s'effondrer » s'opère sur un point précis de ce régime et non pas dans un domaine continu « I » ou d'un lieu à un autre. Quant à la construction prépositive « J », la nature grammaticale de ce régime SN pl. la rend inacceptable.

- g. Le régime –Y représente un SN précédé par un cardinal « deux » ou une paire :

111. Le gouverneur souleva ~~la feuille~~, *entre* (*I/*J) deux doigts... (Amadou Hampâté Bâ, *Oui mon commandant !*, 1994, p. 256).
112. ... il échangeait avec ses compagnons et avec sa femme des messages écrits, sur des morceaux de papier hâtivement griffonnés, dont il se trouve que j'ai ~~deux exemplaires~~ *entre* (*I/*J) les mains. (Pierre Mendès-France, *Œuvres complètes. 6. Une vision du monde*, 1990, p. 319-320).
113. ... ~~le por de confiture~~ reposait encore sur le siège de la chaise, *entre* (*I/*J) les pieds de Citroën. (Boris Vian, *L'Arrache-cœur*, 1953, p. 133-134).

Dans les phrases précitées, la nature du régime –Y correspond à un SN pluriel particulier représentant un espace bipolaire. Ce fait semble, au départ, confirmer l'usage de la locution « I », sauf que la configuration générale combinant la forme schématique des V « soulever », « avoir », « reposer » à celle de ce régime spécifique rend irrecevable l'interchangeabilité avec les autres prépositions.

Dans notre essai comparatif de la nature de la combinaison intégrant la prép. « *entre* », nous avons eu recours à des verbes de nature différente : relevant de l'aspect statique : « *avoir* », « *reposer* », dans les (P 112 et P 113) vs mouvement : « *soulever* », dans (P 111).

- h. Le régime –Y représente deux toponymes sans article, reliés par « *et* » :

114. Disons que le Français aujourd'hui a repris sa taille exacte, celle d'un ~~petit canton d'Europe~~, elle-même volet occidental du nouvel Empire du Milieu, *entre* (*I/*J) Atlantique et Pacifique. (Régis Debray, *Loués soient nos seigneurs : une éducation politique*, 1996, p. 252).

Dans cet exemple, le SP est composé de la prép. « *entre* » + les deux toponymes qui se démarquent par l'absence d'article, entre les deux noms propres de lieu « *Atlantique* » et « *Pacifique* » constituant le régime. Cette absence d'article présente la contrainte grammaticale essentielle qui s'oppose à l'interchangeabilité avec « I » et « J ».

Il est important de signaler que l'usage courant du nom des océans prescrit le recours à l'article, « l'Atlantique », « le Pacifique ». C'est un cas de figure irrégulier marquant la solidarité des constituants du SP spatial : la prép.

« E » et les deux SN sans article comparable à certaines expressions idiomatiques¹ telles que : « entre ciel et terre² », « entre cour et jardin », « entre deux portes³ », où l'interlocuteur peut détecter une spécificité idiosyncrasique. Notons, toutefois, que s'il s'agissait de noms de villes, « entre Paris et Venise », l'interchangeabilité serait admissible (cf. infra, P 130).

- i. Le régime –Y représente deux noms communs de lieu sans article, reliés par « *et* » :

115. ... *entre* (*I/*J) arcades et bougainvillées, ~~mes camarades~~ en short et bras de chemise entonnaient les refrains des années trente. (Régis Debray, *Loués soient nos seigneurs : une éducation politique*, 1996, p. 41).

Nous observons que le SP « *entre arcades et bougainvillées* », mis en apposition et placé avant le X– « *mes camarades...* » et le V « *entonnaient* », se spécifie par l'effacement des articles entre ces deux noms communs de lieu coordonnés par « *et* ». Ce cas de figure renvoie au modèle précité de la (P 114), invalidant de la sorte les deux autres alternatives prépositionnelles.

116. J_S divague *entre* (*I/*J) houle et javelles. (Aimé Césaire, *La Poésie*, 2006, p. 224-227).

Le sujet « *je* » X– précède un V « *divaguer* », qui se range parmi les verbes de mouvement. Le régime de la prép. « E » –Y « *houle et javelles* » est une combinaison de deux noms communs foncièrement spatiaux l'un sg, l'autre pl, l'ensemble du SP représente le lieu où s'applique la divagation de l'auteur. Comme les deux exemples (P 114) et (P 115), l'absence d'article interdit le recours aux prépositions « I » et « J ».

¹ Nous nous référons à ces deux définitions d'*expressions idiomatiques* : « On appelle expression idiomatique toute forme grammaticale dont le sens ne peut être déduit de sa structure en morphèmes et qui n'entre pas dans la constitution d'une forme plus large : Comment vas-tu ? How do you do ? sont des expressions idiomatiques. », dans Jean Dubois et alii (dir.), Paris, *Dictionnaire de linguistique*, Larousse-Bordas, 2002, p. 239 ; « ...des formes figées du discours, formes convenues, toutes faites, héritées par la tradition ou fraîchement créées, qui comportent une originalité de sens (parfois de forme) par rapport aux règles normales de la langue », dans « *Dictionnaire des expressions et locutions* », Paris, Les Dictionnaires Le Robert-SEJER, 1993, p. 90.

² « Entre ciel et terre “en l'air, à une certaine hauteur (implique une position dangereuse, instable ou considérée comme telle)”. L'opposition *ciel-terre* construit un espace cosmique et dramatise la situation à laquelle elle s'applique. Elle évoque par l'ordre des mots un sens, qui est celui de la chute, et les connotations religieuses du péché et de la damnation s'y font obscurément sentir. », *ibid.*, p. 441.

³ « Entre deux portes “rapidement, sans beaucoup d'égards, en parlant d'une personne reçue par une autre” (milieu XIX^e s., Nerval). », *ibid.*, p. 1416.

117. Il glissa ~~une main~~ entre (*I/*J) peau et ceinture... (Emmanuel Carrère, *La Classe de neige*, 1995, p. 83).

Quant à l'exemple (P 117), le X- « *une main* » et le régime -Y « *peau et ceinture* » s'inscrivent dans la représentation du corps humain comme un espace ; ce qui se renforce avec le V « *glissa* », dont la forme schématique s'ancre dans le sémantisme locatif. Il correspond dans sa construction grammaticale aux exemples (P 115-116), présentant la même cause de l'irrecevabilité due à l'absence de l'article.

j. Le régime -Y représente deux adverbes de lieu, reliés par « *et* » :

118. ... je suis constamment entre ici et là-bas, *entre* (*I/*J) loin et tout près, comme un poisson dans l'eau. (Claude Roy, *Moi je*, 1969, p. 82).

Dans ce cas de figure, le pronom personnel « *je* » X- est le sujet du V « *suis* », la copule, qui jointe au SP, forme le prédicat de la phrase. La forme schématique du V « être » est complexe puisqu'il a une grande aptitude combinatoire avec des arguments appartenant à des classes grammaticales variées (adj. « heureux », adv. « là » « bien », pronom « moi », SN « un héros », etc.).

Notre SP est spécifique dans la mesure où nous avons une prép. « E » qui introduit un régime -Y composé de deux adv. de lieu reliés par « *et* ». Ce qui attire notre attention, c'est que ces deux adv. sont sémantiquement opposés « *loin* » vs « *près* », une caractéristique qui, paraît-il, contrarie l'usage des deux autres prép. « I » et « J ».

Nous ferons remarquer que ce n'est pas la nature grammaticale du régime (deux adv. reliés par « *et* ») en elle-même qui gêne la commutation. Ce serait plutôt le sens véhiculé par ce régime spatial dont la forme schématique (de ces deux éléments réunis) s'apparente à un effet poétique restrictif et exclusif.

Les propriétés spécifiques qui rendent compte de l'identité grammaticale de la prép. « E » sont explicitées dans les combinaisons de natures variées, exclusives, exposées ci-dessus. Nous retenons que l'identité de cette prép. de *division* et de *zonage* se restreint à une perception d'un intervalle I-E qui convoque un rapport de « neutralisation de l'altérité I|E ; elle est en-deçà/au-delà de l'altérité I|E¹ ».

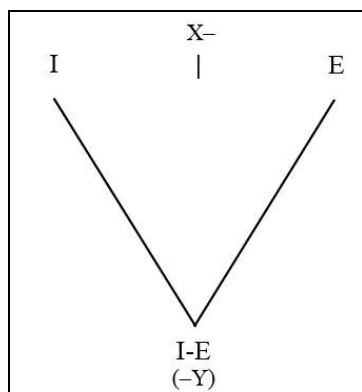
Autrement dit, X- correspond à un domaine bien précis et il est repéré dans sa relation avec cette zone distinguée, à savoir le domaine -Y, qui renvoie à la zone I-E. Le domaine I-E est une zone non stabilisée, composite qui se réalise en une bifurcation, d'où le nom de *division*.

¹ Franckel, Jean-Jacques et Paillard, Denis, *op. cit.*, 2007, p. 40.

La prép. « E » se spécifie dans une conceptualisation particulière de l'intervalle I-E dans laquelle le X- est localisé dans un régime -Y sans toucher les bornes dudit intervalle (I-E) (exclusion des limites I-E). Pour mieux comprendre, « par rapport à l'altérité des zones I et E : être en I|E signifie être “ni en I ni en E”¹ ».

L'analyse de la préposition « entre » fournie par Franckel et Paillard², tenant compte de la forme schématique de X- et de -Y, se synthétise comme suit :

Figure 24 : Représentation générale de la forme schématique de la préposition « entre » dans sa mise en relation de l'élément X- dans l'intervalle I-E : -Y.



Conformément aux exemples recueillis dans *Frantext*, il est possible d'établir un inventaire récapitulatif de toutes les occurrences intégrant la préposition « E ».

Nous ne prenons pas en compte le fonctionnement sémantique des convergences et des divergences de cette triade, afin de vérifier les différents régimes susceptibles de se combiner avec cette préposition simple selon leur nature grammaticale. Pour ce faire, nous classons en nombre d'occurrences et en pourcentage pour repérer les régimes qui réalisent un score plus important avec cette préposition, à savoir la configuration du SN pl avec 36,9 % ce qui équivaut à 1432 cas dans *Frantext*. Nous joignons le tableau 1 en vue de les recenser.

Certes, le tableau 1 fournit plus de détails sur la nature grammaticale du régime -Y, cependant, dans la description du fonctionnement syntaxique de ces relateurs, nous nous limiterons dans l'inventaire et dans classement des cas aux valeurs dites spatiales afférentes au sémantisme de l'intervalle. Nous illustrons la récapitulation des résultats essentiels dans le tableau 2

¹ *Ibid.*, p. 215.

² *Ibid.*, p. 40.

Tableau 1 : Répartition des différents régimes de « entre » selon leur nature grammaticale

Régime –Y	Nombre d'occurrences	Pourcentage
SN.pl.	1432	36,9%
SN.pl. précédé d'un cardinal	601	15,5%
Deux noms propres reliés par "et"	546	14,1%
Régime SN.sg. reliés par "et"	505	13,0%
Pron. Personnel	149	3,8%
Régime SN.sg. + SN.pl. reliés par "et"	96	2,5%
Nom propre + SN.sg.	94	2,4%
Régime SN.pl. reliés par "et"	80	2,1%
Pron. Personnel + SN.sg.	71	1,8%
Pron. Relatif	56	1,4%
SN.pl. précédé d'un cardinal reliés par "et"	47	1,2%
Régime SN.sg.	37	1,0%
Régime SN.sg. + Pron. Démonstratif	24	0,6%
Nom propre + pronom personnel	20	0,5%
Pron. Personnel reliés par "et"	17	0,4%
Pron. Possessif	17	0,4%
Nombre cardinal	16	0,4%
Nom propre + SN.pl.	15	0,4%
Pron. Indéfini	8	0,2%
SN.pl. + Pron. Personnel	7	0,2%
SN.pl. + Pron. Démonstratif	6	0,2%
Pron. Indéfini reliés par "et"	6	0,2%
Pron. Démonstratif	6	0,2%
Nom propre pluriel	6	0,2%
SN + Pron. Possessif	3	0,1%
Nombres cardinaux reliés par "et"	3	0,1%
Pron. Personnel + Pron. Démonstratif	2	0,1%
Pron. Indéfini précédé d'un cardinal	2	0,1%
SN.pl. + Pron. Indéfini	1	0,1%
SN.sg. + Pron. Indéfini	1	0,1%
Deux adv. de lieu reliés par "et"	1	0,1%
Adj. pronominal + SN	1	0,1%
Total	3876	100%

Tableau 2 : Abrégé des variations grammaticales des SP introduits par « entre »

SP	Nombre d'occurrences	Pourcentage
entre les/des/ces N	1432	37%
entre N1 et N2	1332	34,5%
entre deux N	601	15,5%

1.2. Combinatoires exclusives selon la nature grammaticale de « I »

a. Le régime –Y est un SN singulier :

119. Les deux ventres dont il est composé tiennent à la partie moyenne de chaque os, et se rendent à un tendon commun, situé *dans l'intervalle de (*E/*J) la portion antérieure de ces mêmes os...* (Georges Civier, *Leçons d'anatomie comparée*, 1805, p. 389.

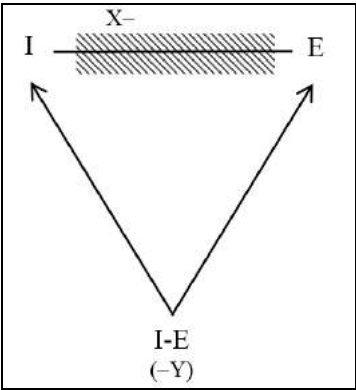
Les constituants de cette combinaison spatiale à intervalle sont analysables en termes d'anatomie où le corps constitue un espace dans lequel le X– : « *un tendon commun* » précède un V locatif : « situer » utilisé en tant qu'adj. (participe passé) « *situé* » régissant un SP « *dans l'intervalle de la portion antérieure de ces mêmes os* ». La loc. prép. introduit un régime de nature grammaticale SN sg, qui bloque l'emploi des deux autres alternatives prépositionnelles « E » et « J ».

120. Car *dans l'intervalle d' (*E/*J) espace*, dans l'obscurité du square, et au-delà, à la surface miroitante des vaguelettes du lac, sur le môle, ~~elle~~ était invisible, inaudible... (Anne-Marie Garat, *L'Insomniaque*, 1987, p. 7).

En tant que SP, « *dans l'intervalle d'espace* » est mis en valeur par son antéposition dans cette combinaison au X– : le sujet « *elle* », la copule « *était* » sert à décrire l'absence de discernement de cet élément localisé « *invisible* » dans un régime essentiellement spatial. La nature grammaticale du –Y, soit un SN sg, rejoint celle du cas exclusif précédent (P 119) dans cet aspect sg invalidant le recours aux deux autres prép. « E » et « J » et en diffère simplement par cette apparence d'absence d'article. Il faut rappeler, à cet égard, que (*de+le*) n'existe pas en français et se contracte en « *du* ».

Il est à souligner que le champ d'application de la loc. prép. « I » est réduit par rapport à la prép. simple « E », ce qui explique sa faible fréquence dans l'usage linguistique et, par conséquent, un rétrécissement des cas exclusifs qui la distingue des deux autres prép. « E » et « J ». Le trait caractéristique de cette loc. prép. sémantiquement plus expressive, c'est qu'elle donne lieu à une identité grammaticale restrictive à ce régime –Y SN sg incompatible avec les deux autres prép. Ce régime intervalle I-E est perçu comme une zone continue, qui s'étend de la limite I à la limite E, occupée dans sa totalité, où les bornes s'estompent au point de repérer le X– dans un espace éliminant l'altérité. L'élément X– occupe une position indifférenciée dans cette zone –Y, et cet intervalle se conçoit comme un tout IE. L'intervalle que configure cette loc. prép. est identifié comme un lieu-contenant où se déroule un procès avec une focalisation sur la limite extrême E qui est touchée par ce dernier.

Figure 25 : Représentation générale de la forme schématique de la locution prépositive « dans l'intervalle de » dans sa mise en relation de l'élément X- dans l'intervalle IE : -Y



Abstraction faite des croisements ou des divergences sémantiques que la locution prépositive « *dans l'intervalle de* » peut entretenir avec les deux autres prépositions, l'analyse des données *Frantext* peut nous aider à dresser un inventaire de la répartition des différents régimes susceptibles d'être introduits par ce relateur. Ainsi, en fonction de la nature grammaticale de -Y, nous observons que le régime le plus fréquent est un SN pl, comme pour « *entre* », avec 48 %, soit 57 cas, que nous délimitons dans le tableau 3 :

Tableau 3 : Répartition des différents régimes de « *dans l'intervalle de* » selon leur nature grammaticale

Régime -Y	Nombre d'occurrences	Pourcentage
SN pl	57	48%
SN pl précédé du cardinal "deux"	27	23%
Deux SN sg corrélés par "à" ¹	15	13%
Deux SN sg reliés par "et"	11	9%
SN sg	8	7%
Total	118	100%

De même que pour la préposition « *entre* », nous pouvons synthétiser l'inventaire des classements des valeurs relatives au sémantisme de l'intervalle spatial introduit par la locution prépositive « *dans l'intervalle de* », selon une même répartition du type : prép. les/des/ces N, prép. N1 et N2 et, prép. deux N, etc.

Cette distribution typologique servirait à interpréter le fonctionnement analogue des trois relateurs en se fondant sur ces principales variations grammaticales du régime -Y que nous uniformisons à travers le tableau 4.

Tableau 4 : Abrégé des variations grammaticales des SP introduits par « *dans l'intervalle de* »

SP	Nombre d'occurrences	Pourcentage
dans l'intervalle de : les/des/ces N	57	48%
dans l'intervalle de : deux N	27	23%
dans l'intervalle de : N1 et N2	11	9%

1.3. Combinatoires exclusives selon la nature grammaticale de « J »

a. Le régime –Y représente deux toponymes :

121. Il va (*E/*I) de Mellitah en Libye jusqu'à Gela en Sicile, soit à peu près le chemin parcouru par les migrants. (Martine Storti, *L'arrivée de mon père en France*, 2008, p. 82).
122. ~~Le nouveau front~~, celui qu'on pense être le front de la bataille décisive, irait (*E/*I) de la Belgique (canal Albert) jusqu'à Nancy. (Berthe Auroy, *Jours de guerre : Ma vie sous l'Occupation*, 2008, p. 350).

Dans ces deux exemples, la configuration se particularise et se forge sur le schéma grammatical canonique (SN + SN), qui intègre les prép. corrélées « J ». Le X– est un pronom personnel « *il* » pour (P 121), un SN sg « *le nouveau front* » pour (P 122). Ces deux unités constituent les sujets grammaticaux de ces deux phrases, le second étant enrichi par la phrase incise « *celui qu'on pense être le front de la bataille décisive* » qui en constitue l'expansion-ajout. Le prédicat, quant à lui, est formulé par la construction V + SP qui se décompose en le V « aller » dont la forme schématique est spécifique à ces phrases, le V d'action signifiant un déplacement d'un point de départ I « *Mellitah en Libye* » / « *la Belgique (canal Albert)* » à un point d'arrivée E « *Gela en Sicile* » / « *Nancy* ». Spécifions, toutefois, que le régime –Y qui en tant que deux noms propres de localisation parallèles ne constitue pas, en lui-même, un obstacle à l'interchangeabilité avec les deux autres prép. C'est l'ensemble du X– « *Il* » / « *le nouveau front* » et de la forme schématique du V de mouvement « aller » qui rend inadmissible le recours à « E » et « I » qui ne peuvent pas retracer cet itinéraire unidirectionnel allant d'une borne initiale à une borne finale.

b. Le régime –Y représente un toponyme et un nom commun de lieu :

123. Paris est mort le quartier ~~mon quartier~~ je lui appartiens il m'appartient (*E/*I) de la Concorde jusqu'au petit lycée Condorcet... (Serge Boubrovsky, *Un homme de passage*, 2011, p. 343).

Cette phrase rend compte d'un cas d'intervalle spatial ayant deux pôles qui aurait pu normalement donner lieu à une interchangeabilité avec les deux autres prép. « E » et « I », sauf que la décomposition de cette combinaison

locative, dans laquelle le X- « il », pronom personnel, substitut grammatical qui conserve le SN sg « *mon quartier* », combiné au V, rend inacceptables « E » et « I ». Cet élément précédant « appartenir », dérivé de « parent » signifiant « être la propriété de quelqu'un », le « m' » est un pronom personnel qui marque la possessivation de cet espace « *mon quartier* ». Ce dernier se situe dans un intervalle bipolaire : le régime -Y dont le point initial « *la Concorde* » est un nom propre sg et le point final est un nom commun sg déterminé lui-même par un nom propre : « *petit lycée Condorcet* ».

Dans cette construction, on ne peut pas prétendre que c'est le régime qui invalide l'usage de la prép. « E » et de la loc. prép. « I », mais c'est plutôt la forme schématique du verbe qui les récuse. Cet espace est conçu dans sa totalité du début jusqu'à la fin comme un lieu d'appropriation.

c. Le régime -Y représente deux SN singuliers :

124. ~~Une haleine mauvaise~~, qui m'habite, comme une fièvre, (*E/*I) de la pointe des pieds jusqu'à la racine des cheveux. (Dominique Perrut, *Patria o muerte*, 2009, p. 67).

Dans cette phrase, le V « habiter », signifiant « occuper une demeure », met en évidence cette dimension locative statique du sujet grammatical X- « *une haleine mauvaise* » SN sg. Dans cet exemple, le SP « *de la pointe des pieds jusqu'à la racine des cheveux* » est composé des deux prép. employées en tandem « J », la première « de » marquant le point initial du corps conçu comme un espace « *la pointe des pieds* » dont la nature grammaticale est un SN sg en corrélation avec « *jusqu'à* » une loc. prép. marquant le point final de cet espace, qui est un SN sg « *la racine des cheveux* ». C'est la nature du régime, constitué de deux pôles : début vs fin, qui rend agrammaticales les deux autres alternatives prépositionnelles. Il en résulte la précision de la nature du procès, du V (in extenso), dont l'emploi transitif exige un premier complément essentiel. Ce dernier est le pronom personnel non prédicatif « me » assurant la fonction d'objet direct, complété par ce SP locatif-ajout. En fait, l'ensemble de cette configuration grammaticale du V + SP invalide l'usage des deux autres prép.

125. ... ~~le garde-planon~~ du nouveau commandant de cercle descendit en courant (* ?E/* ?I) du sommet de la colline où se trouvait le palais de la Résidence jusqu'à la corniche qui surplombait notre concession. (Amadou Hampâté Bâ, *Amkoullel, l'enfant peul*, 1991, p. 220).

Dans la représentation de l'intervalle qui est un espace parcouru, cet exemple diffère du précédent. Ainsi, le -Y : le régime est composé de deux SN sg désignant le lieu, le « *sommet de la colline* » pour le point de départ, et « *la corniche* »

pour le point d'arrivée à ne pas outrepasser. Les deux se spécifient par les deux expansions qui les suivent respectivement, à savoir les propositions relatives qui précisent l'emplacement de ces deux pôles locatifs. Il est tenant de noter que le V « *descendit* », employé intransitivement et impliquant une idée de mouvement du haut vers le bas, se renforce en tant que V d'action par la présence du SP₁ de manière « *en courant* » (prép. + participe présent) pour marquer la rapidité de ce procès. Le sujet de ce V « *descendit* » est le X- : SN sg « *le garde-planton du nouveau commandant de cercle* ». C'est la forme schématique du V, s'appliquant à ce SP conçu comme une zone traversée du début jusqu'à la fin, qui accepte sémantiquement la construction en tandem au détriment des deux autres prép. Celles-ci ne sauraient rendre compte de la même représentation locative communiquée dans cet énoncé. Il s'agit d'un intervalle continu, à travers lequel le sujet effectue le mouvement sur la totalité du domaine SP₂.

On peut parler d'affinités sémantiques favorisant plus les prép. corrélées « J » mettant en avant le trajet dans son intégralité, du commencement jusqu'à la fin, que les deux autres prép. « E » et « I » moins acceptables grammaticalement. Dans cette occurrence, le fait que ces deux relateurs soient irrecevables n'est pas dû à la nature du régime -Y (deux SN pl), mais plutôt à la totalité de la combinaison V + SP, qui a plus d'affinité sémantique avec la construction « J ».

d. Le régime -Y représente un SN singulier et un SN pluriel :

126. Froncée et fendue (*E/*I) de *l'entrejambe jusqu'à mi-cuisses*, elle fermait aux genoux par des rubans nichés dans des dentelles. (Yvette Szczupak-Thomas, *Un diamant brut Vézelay-Paris*, 2008, p. 128).

Cette combinaison de X-R-Y s'articule autour des trois composants logiques dont il est question dans notre analyse. L'élément : X- est le pronom personnel « *elle* » (renvoyant à un sous-vêtement précité dans le texte). Ce X- est sujet du V d'action « *fermait* » employé intransitivement. Le SP « *de l'entrejambe jusqu'à mi-cuisses* » est complément de l'adj. « *fendue* ». Le régime -Y est composé d'un SN sg « *l'entrejambe* », pour le point initial, et d'un SN pl sans article « *mi-cuisses* », pour le point final. Cette nature particulière du régime dont « *entre-* » est un préfixe de l'un de ses éléments, et l'absence d'article pour le second, rend agrammatical l'usage des deux autres prép. Le vêtement, couvrant cette partie du corps « *entrejambe* et *mi-cuisses* », est perçu comme un intervalle spatial continu et orienté. Du moment qu'on insiste sur les deux extrémités de cet intervalle (début vs fin), ayant une affinité sémantique par sa forme schématique avec la construction en tandem « J », les deux autres relateurs s'avèrent inacceptables.

e. Le régime –Y représente un adverbe de lieu (là)¹ et un SN singulier :

127. ... je plaçai (*E/*I) ~~de là jusqu'au port deux rangées de grenadiers~~ dont chacun était muni d'une verge de bouleau. (Jean Potocki, *Manuscrit trouvé à Saragosse*, 1815, p. 573).

La combinatoire X-R-Y relative à cette phrase s'explique par le pronom personnel « je » assumant le rôle de X– sujet du V locatif transitif direct « *plaçai* », dont « *deux rangées de grenadiers* » en constitue le complément d'objet direct. Ce V de mouvement introduit un SP où l'adv. de lieu « *là* », formant la borne initiale du procès, entrave l'emploi des prép. « E » et « I ». Quant à la deuxième borne de l'intervalle, il s'agit d'un SN sg « *le port* » qui pour des raisons morphologiques et phonologiques, combiné à « *jusqu'à* » se contracte en « *jusqu'au port* ». Ce deuxième pôle de l'intervalle spatial constitue la barrière finale à ne pas dépasser. Outre la forme hiérarchisée dudit intervalle, une telle configuration grammaticale du régime –Y écarte l'application des deux autres prép. « E » et « I ».

f. Le régime –Y représente deux SN singuliers, disjoints :

128. (*E/*I) *De la ville Nocturne* monte ~~une masse de lumière~~ jusqu'à *l'étage 14*, les rideaux n'y peuvent rien. Et la rumeur, et les pas et portes ; les appels dans ma tête. (Jacques Roubaud, *La Dissolution*, 2008, p. 227).

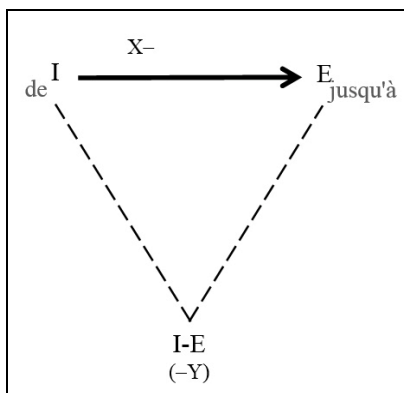
Nous assistons à une subversion de l'ordre grammatical, d'abord parce que le sujet de la (P 128) « *une masse de lumière* », qui joue le rôle de X–, est placé après le verbe d'action « *monte* », dont la forme schématique exige un régime-complément spatial. Cet argument locatif est, dans ce cas, le SP désuni préposé par « *de la ville Nocturne* » à sa borne initiale (prép + SN sg) alors que la borne finale « *jusqu'à l'étage 14* » (prép. + SN sg) occupe sa place normale. Cette variation du SP employée disjointement est une distribution grammaticale influencée par un effet de style instanciant la limite *I* de la limite *E*. Ainsi, la séparation des bornes de l'intervalle contraint la mise en œuvre des deux autres prépositions « E » et « I », qui sont des unités grammaticales constitutionnellement indivises.

¹ En fait, à la différence de l'adverbe de lieu « *là* », le pronom ou l'adverbe de lieu « *où* » ne serait pas une contrainte grammaticale pour la triade prépositionnelle « *entre* », « *dans l'intervalle de* » et « *de... jusqu'à* ». C'est ce que nous pouvons en déduire à partir de ce cas validant les trois prépositions :

Il y avait encore sept kilomètres (E/I) d'où il se trouvait jusqu'à la maison de ses grands-parents.

Les propriétés spécifiques des combinatoires intégrant les prép. corrélées « J », formulées dans les cas restrictifs précédents, révèlent leur identité grammaticale exclusive. En fonction de celle-ci l'intervalle se conçoit comme un espace I-E, où les bornes initiale et finale sont des zones touchées par le processus de localisation, un domaine pris dans sa totalité. En d'autres termes, nous faisons remarquer que, à la différence de la prép. « E », la construction en tandem nous fait saisir la zone I-E comme un intervalle continu dans lequel il est inadmissible de figurer une altérité. Ce domaine est considéré, à juste titre, dans cette importance accordée aux deux bornes *I* introduite par « *de* » pour le début, et la deuxième prép. « *jusqu'à* » qui correspond à *E* marquant ainsi la fin de cet intervalle. Ce configuration peut être représentée comme suit :

Figure 26 : Représentation générale de la forme schématique des prépositions en tandem « *de... jusqu'à* » dans leur mise en relation de l'élément X- dans l'intervalle I→E : -Y



De la même manière que les prépositions « *entre* » et « *dans l'intervalle de* », la construction en tandem « *de... jusqu'à* » peut être analysée à partir des occurrences répertoriées dans *Frantext*, selon les différents régimes qui s'accordent avec cette dernière.

À partir de ces données analysées, nous retenons que le régime le plus usité avec « *de... jusqu'à* » est formé d'un SN sg + un SN sg, avec 31,3%, soit 91 cas. À la différence de « *entre* » et « *dans l'intervalle de* » qui s'entrecroisent dans leur grand potentiel de composer avec un régime relevant de la nature SN pl. Cet outil d'analyse appliqué à cette construction prépositionnelle peut être illustré sous la forme du tableau récapitulatif 5.

Le tableau 5 illustre un phénomène de construction grammaticale inhérent aux prépositions corrélées et lié intrinsèquement à la représentation de l'intervalle qu'elles introduisent. Cet intervalle est échelonné selon une limite initiale et une limite finale non intervertibles, et qui se manifeste à travers l'association

de deux mots en guise de régime –Y. Ce constat grammatical entrave l'application de la typologie classificatoire prép. les/des/ces N, prép. deux N, car ce relateur « *de... jusqu'à* » ne peut formellement composer qu'avec une construction de régime bipartite, ce qui réduit notre découpage à un seul modèle¹ (voir tableau 6).

Tableau 5 : Répartition des différents régimes de « *de... jusqu'à* » selon leur nature grammaticale

Régime –Y	Nombre d'occurrences	Pourcentage
SN sg + SN sg	91	31,3%
Nom propre + nom propre	75	25,8%
SN sg + SN pl	24	8,2%
Nom propre + SN sg	24	8,2%
SN sg + adv. de lieu	20	6,9%
Nom propre + adv. de lieu	20	6,9%
Nom propre + SN pl	13	4,5%
SN pl + SN pl	9	3,1%
SN pl + adv. de lieu	5	1,7%
Pron. Personnel + SN sg	3	1%
SN sg + Pron. Indéfini	2	0,7%
SN sg + Pron. Démonstratif	1	0,6%
SN sg + SN pl précédé d'un cardinal	1	0,3%
SN sg + pronom relatif	1	0,3%
Nom propre + pronom personnel	1	0,3%
Adv. de lieu + pronom personnel	1	0,3%
Total	291	100%

Tableau 6 : Principale variation grammaticale des SP introduits par « *de... jusqu'à* »

SP	Nombre d'occurrences	Pourcentage
De N1 jusqu'à N2	236	81%

Cet essai de recensement des emplois exclusifs des prépositions selon la nature grammaticale de la combinatoire X-R-Y nous a permis de comprendre leur différence distributionnelle. Celle-ci valide notre postulat de départ cherchant à résoudre cette synonymie ambiguë. En effet, les réalisations grammaticales divergentes présentent des contraintes à la commutation des relateurs en

¹ Si nous considérons que le N correspond à toutes les catégories nom (commun ou propre), pronom, adverbe, la seule distribution relative aux prépositions corrélées serait : de N1 jusqu'à N2. Mais dans notre tableau, nous nous limitons au recensement des noms, comme pour les autres relateurs.

question. Ces distributions selon la nature du régime constituant, certes, un système cohérent en mesure de particulariser le parcours combinatoire de chacune de ces prép., voire son identité grammaticale spécifique.

Ainsi, la prép. « E » est la seule à pouvoir se combiner, par exemple, avec un régime grammatical de nature pronom personnel, tandis que la loc. prép. « I » se distingue des deux autres par son aptitude à introduire un SN sg. Quant à la construction en tandem « J », elle accepte l'emploi restrictif d'un régime composé de l'adv. locatif « là » – spécialement cet adv. de lieu qui scelle l'exclusivité de ces deux prép. corrélées – et d'un SN de lieu. Elle se spécifie, en outre, par la possibilité d'être employée disjointement, et par le rejet de plusieurs régimes de natures variées tels que Y- = pronom personnel « vous »/Y- = SN sg « l'espace »/Y- = SN pl « les arbres », etc., pour n'acquiescer qu'un régime ayant forcément deux pôles désunis. Son régime relève de plusieurs natures grammaticales, comme on l'a explicité dans le développement précédent (cf. supra).

Après la mise au point des divergences, nous nous intéresserons à l'élaboration des critères syntaxiques qui les rassemblent. Il serait, dès lors, judicieux de répondre à cette question : Quelles sont les distributions grammaticales en mesure d'attester des convergences de cette triade prépositionnelle : « *entre* », « *dans l'intervalle de* » et « *de... jusqu'à* » ?

2. Convergences de la nature grammaticale de X-R-Y

Afin de réexaminer la concurrence synonymique de ces trois relateurs, déjà ébauchée dans la partie sémantique, nous rattachons au critère de la nature grammaticale une considération capitale. Ainsi, la validation de « formes schématiques » similaires est à établir à partir des configurations de natures grammaticales analogues où ces trois prépositions sont commutables.

Nous commencerons ce travail par une description des distributions grammaticales acquiesçant l'interchangeabilité de ces trois prépositions.

2.1. Combinatoires grammaticales commutables des PSI

a. Le régime –Y représente deux toponymes :

129. ~~De gros nuages~~, lourds de pluies d'automne, fileraient dans le grand ciel plat, (E/I) de la tour Eiffel¹ jusqu'au Panthéon, pour s'en aller encore beaucoup plus loin, vers la Champagne, et vers l'Alsace de nos aïeux. (Sylvie Weil, *Chez les Weil : André et Simone*, 2009, p. 84).

¹ Un nom propre comportant un nom commun rappelant un type de lieu, un personnage, etc., par exemple : la mer Méditerranée, l'île de Chypre, ne prennent pas de majuscule.

Dans cette phrase, le X– est le sujet grammatical « *de gros nuages* » dont la nature est un SN pl, le V « *fileraient* », V d'action employé intransitivement. Son domaine d'action est le premier complément circonstanciel de lieu, introduit par la prép. simple « *dans* », ayant un sens étendu et qui se précise dans le deuxième SP exprimant l'intervalle spatial, moyennant la construction en tandem « *J* ». Le régime –Y est constitué de deux noms propres sg de lieu « *la tour Eiffel* » et « *le Panthéon* ». Ce régime rend recevable l'usage des trois prép. « *E* », « *I* » et « *J* ». Nous rappelons, à juste titre, que dans l'exemple donné en (P 114), l'absence d'article a été un facteur contraignant la commutation.

130. Longtemps qu'ils ont remonté ensemble le Mékong (E/I) *de Saigon jusqu'à Phnom Penh*, l'orphelin de Morges et l'orphelin d'Aurillac. (Patrick Deville, *Peste & Choléra*, 2012, p. 192).

Dans cet exemple, nous assistons au même phénomène repéré dans l'exemple précédent (P 129), étant donné que la nature grammaticale du régime –Y est deux toponymes « *Saigon* » et « *Phnom Penh* » représentant les deux pôles de cet itinéraire. Le sujet grammatical « *ils* » est un pronom personnel et le V de mouvement transitif « *ont remonté* » indique un déplacement en amont et dont le premier champ d'application est le complément d'objet direct « *le Mékong* » : nom propre de lieu non introduit par une prép., qui est un constituant essentiel : argument du verbe. Il s'agit d'une connexité entre le premier lieu : le fleuve « *le Mékong* » qui dépend de la forme schématique du V et représente le lieu de passage entre les deux villes constituant les deux bornes du SP spatial. Dans cet intervalle parcouru, « *Saigon* » correspond au point initial I et « *Phnom Penh* » désigne le point final E de cet intervalle parcouru.

b. Le régime –Y représente deux toponymes pluriels, reliés par « *et* » :

131. ... cette étrange baie du Mont-Saint-Michel, qui sous les molles draperies des brumes marines, étend ~~ses lieues de sable gris~~ entre (I/J) les rochers de Cancale et les hauteurs d'Avranches et de Carolles. (Claude Crocq, *Une jeunesse en Haute-Bretagne*, 2011, p. 180).

« *Cette étrange baie du Mont-Saint-Michel* » représente le X– dont la nature grammaticale est un SN sg joint à un toponyme, sujet du V transitif locatif « *étend* ». Ce verbe a une forme schématique nécessitant un premier complément essentiel « *ses lieues de sable gris* » SN pl. Ce complément est en connexité avec le SP introduit par la prép. simple « *E* », régissant le –Y constitué de deux noms propres de lieu pl reliés par « *et* », « *les rochers de Cancale et les hauteurs d'Avranches et de Carolles* ». Cette combinatoire du régime bipolaire est valable pour les trois prép., objet de notre étude.

- c. Le régime –Y représente un toponyme et un SN singulier de lieu, reliés par « *et* » :

132. ...il vient de faire ouvrir ~~une route~~, (E/I) de la Susquéhannah jusqu' à la ligne de démarcation. (Michel Crèvecoeur, *Voyage dans la Haute Pensylvanie et dans l'État de New-York*, 1801, p. 71).

Le sujet de cette phrase est le pronom personnel « *il* », qui dans notre combinaison correspond à l'élément X–, la construction verbale « venir de » + l'infinitif « *faire ouvrir* » souligne la valeur aspectuelle du passé récent, dont le premier régime « *une route* » SN sg est complété par le SP. Celui-ci explique l'étendue de cette route dont le point initial est « *la Susquéhannah* » nom propre sg de lieu (fleuve) et le point final le SN sg « *la ligne de démarcation* ». Il s'agit donc de deux pôles locatifs compatibles avec cette triade prépositionnelle.

133. Un soir, où la beauté du temps leur avait fait prolonger ~~leur promenade~~, (E/I) de la terre qu'ils habitaient jusqu'à Montargis... (Marquis De Sade, *Justine ou les Malheurs de la vertu*, 1791, p. 21).

Le X– : SN sg « *leur promenade* » est régi par un V « *avait fait* », conjugué au plus-que-parfait et qui est un V auxiliaire à valeur factitive¹ du verbe « prolonger » (du fait que le sujet « *la beauté du temps* » ne fait pas lui-même l'action de prolonger cette promenade, mais en est la cause).

Le SP locatif, introduit par les deux prép. corrélées « *J* », est une association d'un SN sg « *la terre* » pour la première borne de l'intervalle, complété par une subordonnée relative « *qu'ils habitaient* », et d'un nom propre « *Montargis* » pour la seconde borne. La nature grammaticale du régime –Y favorise l'interchangeabilité de cette triade prépositionnelle.

- d. Le régime –Y représente deux noms communs singuliers désignant un lieu, reliés par « *et* » :

134. ~~André~~ y entrerait aussi, pour faire la navette *entre* (I/J) la maison et le village au cas où le forgeron aurait besoin de quelque chose. (Boris Vian, *L'Arrache-cœur*, 1953, p. 219-220).

¹ « Le factitif est une forme de l'aspect du verbe ; l'action exprimée par le verbe est le résultat d'une autre action accomplie par le sujet ou par d'autres que le sujet. Ainsi, dans la phrase Pierre a fait tomber Paul, le factitif fait tomber exprime le fait que Pierre a agi d'une certaine manière qui a eu pour résultat que Paul est tombé. Dans la phrase Pierre a fait construire une maison, le résultat "la construction de la maison" est dû à l'action non de Pierre, mais de ceux à qui Pierre a confié la tâche de le faire. Le factitif est, en français, exprimé très souvent par l'auxiliaire faire suivi d'un infinitif... » (Dubois, Jean, et alii, *op. cit.*, 2002).

Selon cette combinatoire grammaticale, « *André* », nom propre, joue le rôle du X- sujet du premier V de mouvement « *entrerait* ». Pour la seconde locution verbale à l'infinitif « *faire la navette* », son sémantisme fait appel à un trajet déterminé explicité par le SP « *entre la maison et le village* ». Ce SP est formé par la prép. simple « E », suivie de son régime –Y formé de deux SN sg reliés par « *et* » : « *la maison et le village* ».

Une telle configuration grammaticale admet le recours aux deux autres prép. Avec la loc. prép. « I » nous avons un domaine où on insiste sur sa continuité dans une sorte de va-et-vient entre les deux pôles I « *la maison* » et le pôle E « *le village* ». Comme le laisse saisir la prép. « E », il est possible d'intervertir les deux SN de ce régime au sein de cet intervalle. Ceci n'est pas admis avec la construction en tandem « J » qui traduit un déplacement unidirectionnel d'un point initial I « *la maison* » à un point final E « *le village* ».

135. (E/J) *Dans l'intervalle d'un tourbillon de feu et d'un tourbillon de fumée, des têtes d'hommes* surgissent au bout d'une échelle. (Victor Hugo, *Le Rhin : lettres à un ami*, 1842, p. 150).

Comme explicité dans (P 134), le régime –Y « *dans l'intervalle d'un tourbillon de feu et d'un tourbillon de fumée* », placé en tête de phrase et présentant le deuxième SP, est par sa configuration grammaticale (deux SN sg) compatible avec cette triade prépositionnelle (« E », « I », « J »). Clarifions que le X- « *des têtes d'hommes* » un SN pl constitue le sujet du V intransitif « *surgissent* ». Celui-ci enrichi par un premier SP de lieu « *au bout d'une échelle* ».

- e. Le régime –Y représente deux noms communs pluriels, reliés par « *et* » :

136. ... un endroit où la terre est fraîche, *entre (I/J) les hortensias et les lauriers-roses*. (Catherine Guillebaud, *Dernière caresse*, 2009, p. 31).

Le SN « *un endroit* », sujet de cette phrase, correspond à l'élément X- de la combinatoire. Cette zone X- est localisée dans un intervalle introduit par la prép. simple « E » dont le régime –Y est une association de deux SN pl « *les hortensias et les lauriers-roses* » indiquant deux variantes de fleurs prédominant cet espace. La copule établit presque une équivalence entre le X- et le –Y. La nature grammaticale du régime combinée à cette copule rend grammaticales ces trois prép., ainsi que d'autres relateurs tels que « *parmi* », « *au milieu de* », etc. qui peuvent s'y employer.

- f. Le régime –Y représente un nom commun singulier et un nom commun pluriel, reliés par « *et* » :

137. C'était dans la zone située *entre (I/J) le haut quartier et les faubourgs indigènes...* (Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, 1950, p. 170-171).

Selon le format analytique, le X- est un SN sg « *la zone* » élément d'un SP introduit par la prép. simple « *dans* ». Il est dépendant du participe passé « *située* » du V « *situer* » (*la zone était située*), dont la forme schématique nécessite un circonstant de lieu. Ce dernier est exprimé par le SP de lieu « *entre le haut quartier et les faubourgs indigènes* » introduit par la prép. « *E* » régissant un complément -Y formé d'un SN sg « *le haut quartier* » pour la première limite de cet intervalle spatial et un SN pl « *les faubourgs indigènes* » pour sa deuxième limite.

Cette combinatoire d'un X- spatial, situé entre deux pôles locatifs, renvoie à une description statique. La stabilité des repères X-/Y et cette bipolarité du régime fournissent une composition validant la grammaticalité de ces trois prép.

- g. Le régime -Y représente un adverbe de lieu et un toponyme, reliés par « *et* » :

138. Si ~~toute l'étendue~~ *entre* (I/J) *ici et Toulon* croule sous les bombes, où se sauver ?
(Boris Schreiber, *Un silence d'environ une demi-heure*, 1996, p. 873).

Cette phrase s'analyse conformément à la règle combinatoire normative X-R-Y. Le X- dans cette phrase est « *toute l'étendue* » analysable en SN sg « *l'étendue* » précédé par un adjectif indéfini « *toute* », et suivi du SP « *entre ici et Toulon* » qui précise son sens. Il s'agit de la prép. simple « *E* » qui introduit un adv. locatif « *ici* » et un toponyme « *Toulon* ». L'adv. « *ici* » est le point initial désignant l'endroit où se trouve le locuteur, alors que l'autre pôle spatial « *Toulon* » est le point final. Entre ces deux pôles s'exerce l'action du V de mouvement « *crouler* », employé intransitivement. Le changement de l'ordre des deux éléments constitutifs du régime -Y est possible avec cette triade prépositionnelle, du moment que c'est la prép. « *E* » qui est dans la phrase. Cette combinaison atteste de la grammaticalité des trois prép. qui peuvent s'y appliquer.

À la différence de l'exemple donné en (P 127), dans lequel l'adv. de lieu « *là* » joint à un SN de lieu admet exclusivement le recours aux prép. corrélées « *J* » au détriment de « *E* » et de « *I* », l'adverbe de lieu « *ici* » révèle une faculté sémantique et distributionnelle plus développée. Cela se justifie par le fait que « *ici* » peut s'associer à ces trois alternatives prépositionnelles.

- h. Le régime -Y représente deux adverbes de lieu, reliés par « *et* » :

139. C'est ça, la force : posséder ces petites choses, les maîtriser, rendues inoffensives – comme on désamorce des grenades, et dès lors elles ne peuvent plus exploser –, et par leur entremise établir ~~une passerelle~~ *entre* (I/J) *ici et là-bas*. (Lionel-Édouard Martin, *Le Tremblement : Haïti*, 2010, p. 111.

Dans cette occurrence, le X– est le SN pl « *ces petites choses* », conservé par « *leur entremise* » qui qualifie le positionnement de « ces choses » sujet du V locatif à l'infinitif « *établir* ». Ce verbe est transitif, son premier complément est un substantif féminin « *une passerelle* », qui est un lieu de passage, un pont. Ses limites sont configurées par le SP introduit par la prép. simple « E », jointe aux deux adv. de lieu. En effet, le syntagme « *ici et là-bas* » forme le régime –Y marquant les deux frontières de cette passerelle. Le point initial est « *ici* » et le point final est « *là-bas* » : ces deux marqueurs de lieu indiquent les positions référentielles dépendantes de l'emplacement du locuteur.

Il est, toutefois, important de faire remarquer que ce régime –Y composé de ces deux adv. déictiques, acquiesçant la commutation entre ces trois prép., se distingue par la possibilité d'intervertir ses deux composants. Ainsi, il est concevable de dire « *une passerelle entre là-bas et ici* », comme l'atteste l'occurrence « ...cela... lançant l'une après l'autre, invisibles, de longues séries de passerelles fines *entre là-bas et ici* »¹, où, malgré l'inversion de l'ordre des adv. « *là-bas et ici* », la substitution de la triade prépositionnelle peut se maintenir.

Quoique l'option d'interversion soit admise entre « *ici* » et « *là-bas* », ce système distributionnel ne s'applique pas à un régime spatial –Y combinant les deux adv. déictiques « *ici* » et « *là* », où le changement de l'ordre produit des énoncés agrammaticaux : « **E là et ici* », « **I là et ici* ». La seule réalisation recevable grammaticalement et sémantiquement est celle où on élide la conjonction de coordination « *et* » et la prép. « *à* » pour avoir « *de là jusqu'ici* ». Après un constat d'observations, nous essaierons de mettre en évidence le fait que si l'usager applique l'inversion de ces deux adv., il sera amené à dire pour des raisons phonétiques « *de là jusqu'ici* » ou « *de là à ici* », plutôt que « **de là jusqu'à ici* » qui est une formulation du moins incorrecte sinon bizarre.

2.2. Combinatoires grammaticales commutables de « E » et « I »

a. Le régime –Y représente deux toponymes, reliés par « *et* » :

140. ... le ~~Sacré-Cœur~~ se dresse *entre* (I/*J) *le moulin de la Galette et le Moulin Rouge*. (Léon-Paul Fargue, *Le Piéton de Paris*, 1939, p. 34).

Dans cette occurrence foncièrement spatiale, la combinaison X-R-Y s'articule autour du sujet nom propre sg « *le Sacré-Cœur* ». Ce sujet est un toponyme jouant le rôle de X– dont dépend le V « *se dresse* », soulignant la verticalité

¹ Sourdillon, Jean-Marc, *Il ne s'est rien passé à Auzillargues*, dans *Nouveau Recueil*, n° 78, (le) écrits avec de la Lumière, Éditions Champ Vallon, Seyssel, 2006, p. 35.

et la prééminence de cette basilique. Ce V régit un SP locatif introduit par la prép. simple « E » qui précède un régime –Y composé de deux noms propres (toponymes) coordonnés. Ces deux limites de l'intervalle sont de même ordre paradigmatique « *le moulin de la Galette et le Moulin Rouge* » d'où la possibilité de les intervertir sans altérer le sens de la phrase.

La forme schématique du V pronominal à sens réfléchi met en exergue l'élévation architecturale grandiose de la basilique, qui se démarque des deux autres zones occupant un espace réduit par rapport à elle. Nous assistons à une mise en opposition dans les dimensions de l'objet localisé X– plus élevé par rapport aux deux composants du régime.

Le –Y présente une zone-intervalle à travers ses deux frontières de même nature grammaticale et sémantique, mises en parallèle, qui se placent de part et d'autre du « *Sacré-Cœur* » sans être dans une relation de contiguïté. Suite à l'opposition qui les distance, il est impossible d'accepter la construction en tandem « J ». Car, le X– ne s'étend pas sur toute cette surface séparant les deux extrémités I-E du régime –Y, mais occupe une position à mi-chemin entre elles. Cet espace-régime n'est pas à concevoir comme un intervalle continu. Une telle relation sémantique rend recevable la prép. de division « E » et la loc. prép. « I », étant donné qu'elles focalisent sur l'élément intériorisé, au même titre que la loc. prép. « *au milieu de* ».

b. Le régime –Y représente deux SN singuliers, reliés par « *et* » :

141. ~~Un peu de jour~~ passait, vers le haut, (E/*J) *dans l'intervalle du portail et du mur* et, assis sur les marches de l'escalier, je regardais longuement, miracle de l'optique, les passants et les charrettes... (Jacques Roubaud, *La Boucle*, 1993, p. 446).

L'élément localisé X– est « *un peu de jour* », est sujet du V de mouvement « *passait* », suivi d'un premier SP₁ locatif « *vers le haut* » formé de la prép. simple « *vers* » et le SN sg « *le haut* ». À ce premier SP₁ locatif caractérisé par le flou s'ajoute un autre SP₂ qui précise ce passage médian « *dans l'intervalle du portail et du mur* » composé de la loc. prép. « I » régissant le complément –Y constitué de deux SN sg, « *le portail et le mur* » – deux entités locatives formant les limites de cet intervalle.

Le sujet « *un peu de jour* » a un certain aspect insaisissable. C'est une visée non statique qui traverse la zone –Y sans entrer en contact avec les deux frontières fixes. Cela explique pourquoi elle n'admet pas l'emploi de la construction prépositionnelle « J ».

c. Le régime –Y représente deux SN pluriels sans article, reliés par « et » :

142. ... il quitte la station, c'est-à-dire le quai de planches pourries, patauge dans ~~des flaques~~, entre (I/*J) palissades et barbelés... (Emmanuel Carrère, *Un roman russe*, 2007, p. 13).

Dans cette phrase complexe par juxtaposition, le sujet « il » est élidé dans la deuxième partie de la phrase. Ainsi, le X– est un pronom personnel renvoyant à une personne en déplacement, puisqu'elle commence par quitter « la station », pour faire le mouvement exprimé par le V intransitif « patauge ». Celui-ci est doublement circonstancié par le premier SP₁ « dans des flaques » et par un deuxième SP₂. Ce second circonstant de lieu précise la position du X– et des « flaques » qui sont situés dans cet intervalle à deux pôles introduit par la prép. simple « E » régissant un complément –Y formé de deux SN pl sans article. Ces deux entités constituant les deux pôles de l'intervalle sont présentées comme paire indéterminée ou multitude indistincte. C'est désormais l'absence d'article qui est une caractéristique grammaticale entravant la mise en œuvre de la construction en tandem « J » au sein de cette distribution.

Cette même caractéristique grammaticale du régime associant deux SN pl sans article, qui a exclu la loc. prép. « I » dans l'exemple (P 114), cesse d'être une distribution restrictive dans cet exemple. Cela s'explique par le recours au V d'action « patauger » qui s'effectue dans une zone doublement délimitée le SP₁ + le SP₂. Ce dernier se transforme en intervalle plus perceptible.

d. Le régime –Y est un SN pluriel, ayant en tête le cardinal « deux » :

143. ... ce fut presque une joie de se retrouver à la surface, de revoir ~~le froid ciel bleu~~ entre (I/*J) deux pans de roches fauves. (Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*, 1951, p. 450-452).

Dans cet exemple, l'élément X– correspond à l'expression « le froid ciel bleu » régie par le V transitif « revoir », employé à l'infinitif. Son complément est l'élément X– mis en relation avec le SP qui le localise dans un intervalle bipolaire introduit par la prép. simple « E ». Ce relateur régit un SN pl « pans de roches fauves » précédé par le cardinal « deux ».

Une telle configuration du régime –Y « deux pans de roches fauves », qui est constitué d'une seule entité grammaticale solidaire SN précédé par un cardinal, ne peut, en aucun cas, admettre grammaticalement les deux prép. corrélées « J » nécessitant un régime composé de deux éléments parallèles. Quant à « E » et « I », elles sont aisément compatibles avec ce genre de distribution grammaticale.

144. Un drap blanc, une couverture blanche ou n'importe quoi de blanc, est tendu *entre* (I/*J) deux piquets ornés de quelques minables guirlandes. (Jacques Prévert, *Spectacle*, 1951, p. 283-284).

Le sujet grammatical de la phrase « *un drap blanc* » est un SN sg, son V « *est tendu* » est un V transitif, employé à la forme passive, étant donné que le sujet X- ne fait pas l'action mais la subit. Le SP est un circonstant de lieu exprimant l'intervalle, au moyen de la prép. simple « E ». Son régime -Y reprend la même construction grammaticale de l'exemple précédent (P 143), c.-à-d. un cardinal « *deux* » suivi d'un SN pl « *piquets* ». Comme nous l'avons expliqué plus haut, le régime -Y associant un cardinal à un SN pl acquiesce grammaticalement les prép. « E » et « I » au détriment des prép. corrélées « J ». Celles-ci sont catégoriquement incompatibles avec un tel régime.

- e. Le régime -Y représente un SN singulier introduit par l'adj. indéfini « *chaque* » :

145. ... on coupe la pointe des dents en donnant un coup d'échoppe *dans l'intervalle de* (E/*J) chaque dent. (H.-J. Rousset, *Travail des petits matériaux*, 1928, p. 117).

Le X- « *échoppe* » SN sg désigne le matériel utilisé, dans cette circonstance, pour « *donner un coup* » qui est la locution verbale transitive employée en tant que gérondif pour marquer cette action (ce mouvement rapide) s'exerçant sur cette partie du domaine locatif introduit par la loc. prép. « I ». Celle-ci régit un SN sg « *dent* » précédé par l'adjectif indéfini distributif « *chaque* »¹, montrant que cette zone est marquée par l'indépendance des éléments uniformes qui la constituent. De fait, prise une par une, « *chaque dent* » pointe une limite de l'intervalle. Par analogie avec le corps humain, l'écartement entre deux dents normalement adjacentes s'appelle un diastème. Rappelons que ce mot signifie exactement intervalle (grec *diastēma*, -atos, intervalle).

Cette distribution constitue un facteur attestant la grammaticalité des prép. « E » et « I », et rejetant la construction en tandem « J » qui, en aucune manière, ne peut introduire un tel régime : SN sg.

2.3. Combinatoires grammaticales commutables de « E » et « J »

- a. Le régime -Y représente deux toponymes :

146. C'est, je crois, le cas de ce Susquehanna qui descend sans se presser (E/*I) *du nord de l'État de New York jusqu'à ladite baie de Chesapeake*... (Gérard Genette, *Bardadrac*, 2006, p. 344).

¹ Le Grand Robert, *op. cit.*, entrée « *chaque* ».

Le X– est un toponyme « *Susquehanna* », sujet du V « *descend* ». Ce dernier est employé intransitivement pour indiquer le mouvement en aval, auquel s'ajoute un premier SP₁ de manière « *sans se presser* » (prép. « *sans* » + V pronominal infinitif) caractérisant ce procès. Le second SP₂ est introduit par les prép. corrélées : « *du* » + toponyme, pour la première limite spatiale, et « *jusqu'à* » + toponyme, pour la limite finale.

La nature grammaticale du régime –Y, forgée sur l'association de deux noms propres constituant les deux pôles de l'intervalle en question, ne marque pas en elle-même une construction grammaticale incompatible avec la loc. prép. « *I* », mais c'est l'ensemble de la combinatoire X-R-Y qui la rend irrecevable.

Le format descriptif spatial X-R-Y exclut la loc. prép. « *I* », non pas parce que la nature grammaticale du –Y relève de deux toponymes, mais plutôt en raison de l'immensité de cet espace –Y, où s'applique cette action du fleuve.

Toutefois, la prép. « *E* » est valable grammaticalement et sémantiquement avec ce régime, en dépit de l'étendu de ce domaine, puisqu'elle met l'accent sur sa bipolarité.

- b. Le régime –Y représente un adverbe de lieu et un toponyme, reliés par « *et* » :

147. ~~Cette grotte des cinquante ânes~~, située dans la montagne, *entre* (*I/J) *ici et Plampinet*, était une cachette idéale. (Émilie Carles, *Une soupe aux herbes sauvages*, 1978, p. 294).

En adaptant la combinaison X-R-Y à cet exemple, nous réalisons que ce format descriptif s'applique à la configuration dans laquelle le X– « *cette grotte de cinquante ânes* » est un SN sg toponyme, sujet de la phrase. Cet élément est doublement circonstancié d'abord par un premier SP₁ « *dans la montagne* » (prép. « *dans* » + SN sg de lieu « *la montagne* ») relié à la phrase au moyen de l'adj. locatif « *située* ». À ce premier circonstant locatif s'ajoute un SP₂ emboîté dans le premier SP₁ et complétant le même adjectif « *située* ». Ce second circonstant locatif SP₂ désigne l'intervalle spatial introduit par la prép. simple « *E* ». Ce relateur introduit le régime –Y composé d'un adv. de lieu déictique « *ici* » relié à un nom propre de village « *Plampinet* » par la conjonction de coordination « *et* ».

Ce n'est pas la nature grammaticale du régime qui rend inadmissible « *I* », puisque cette même configuration dans (P 138) n'a pas bloqué cette loc. prép. « *I* ». La présence d'une même distribution grammaticale, une fois validant « *I* » et une autre fois la rejetant, porte à ambiguïté. C'est le fait de

situer une entité entre deux pôles et d'insister sur les extrémités pour repérer qu'elle constitue « *une cachette idéale* », qui favorise la prép. simple « E » et les prép. en corrélation « J ». Cette représentation spatiale ne focalise pas sur l'espace intermédiaire, il s'ensuit le rejet de « I ».

- c. Le régime –Y représente un adverbe de lieu et un nom commun de lieu, reliés par « et » :

148. Si tu t'évades, on **te** recherchera *entre* (*I/J) ici et ton pays. (Bernard Clavel, *Le Cœur des vivants*, 1964, p. 256).

Il s'agit de la même configuration grammaticale du régime que l'exemple donné en (P 147), sauf que le deuxième pôle est un nom commun sg. Le X– est le pronom personnel non prédicatif « *te* », conservant le pronom personnel « *tu* » et assurant la fonction de complément d'objet du V d'action transitif direct « *recherchera* ». Ce V est suivi par un SP configurant un intervalle bipolaire. Le SP analysé associe la prép. simple « E » à un régime –Y formé de l'adv. de lieu « *ici* » et d'un SN sg « *ton pays* » substituant un nom propre, d'où la parenté grammaticale de ce régime avec celui de la phrase précédente.

Nous maintenons le même raisonnement sémantique puisque c'est l'ensemble de la combinatoire X-R-Y qui admet les prép. « E » et « J » et réfute grammaticalement et sémantiquement l'application de « I ». En effet, la forme schématique du SV « *rechercher un évadé* » nous invite à une compréhension globale de l'intervalle, dont le périmètre passe au-delà des limites indiquées par les deux pôles. Ce qui ne saurait être une zone intermédiaire, mais plutôt un domaine étendu de recherche.

2.4. Combinatoires grammaticales commutables de « I » et « J »

La recherche des occurrences selon la nature grammaticale du régime –Y dans la combinatoire X-R-Y, où il est seulement possible d'utiliser la loc. prép. « I » et la construction en tandem « J » présente un problème crucial. En effet, dans les exemples répertoriés dans *Frantext* aucun cas relatif à l'intervalle spatial n'est restrictivement propre à ces deux prép., sans que « E » ne soit également possible - (hormis les exceptions précitées et les exemples ayant un régime structurellement disjoint).

Nous avons pu analyser les différentes distributions grammaticales dans lesquelles « E » et « I » sont commutables, comme celles qui concernent la concurrence d'emploi de « E » et de « J » pour aboutir à des résultats en mesure de valider leur parenté. Cette substitution s'est majoritairement justifiée par la nature grammaticale du régime qui leur est ad hoc.

En effet, il semble que la préposition « E », la plus simple et la plus ancienne diachroniquement, éclaire cette ambiguïté dans la mesure où elle donne lieu à la loc. prép. « I » qui est son dérivé (cf. supra Étymologie/morphologie). Avec cette loc. prép. « I » la prép. « E » partage, sans contredit, le sémantisme de la bipolarité, de même que pour les prép. corrélées « J ». En outre, elle est la plus usitée, vu ses multiples facultés combinatoires sur le plan grammatical corroborées par ses extensions sémantiques qui dépassent les deux autres formes prépositionnelles, plus récentes. (cf. supra le développement sémantique).

Cette question relative à l'absence de format grammatical descriptif reliant exclusivement la loc. prép. « I » à la construction prépositive en tandem « J » aux dépens de la prép. simple « E » – qui serait agrammaticale – semble insoluble. S'agit-il d'une voie sans issue, puisqu'aucun cas dans *Frantext* ne s'apprête à cette combinaison grammaticale tout en éliminant « E ».

Cette tâche comporte, sans doute, certaines difficultés relatives à la nature du régime s'accommodant à cette restriction grammaticale distributionnelle pour établir les convergences exclusives de la loc. prép. « I » et de la construction en tandem « J ». Comme tentative de résolution de ladite problématique, nous serons contrainte d'accepter un SP introduit par la loc. prép. « I » en corrélation avec la prép. simple « à », comme étant l'unique distribution grammaticale commutable exclusivement avec « J ».

Une telle manipulation nécessite que les deux prép. intervertibles soient, elles aussi, des opérateurs modélisés de la même manière, i.e. deux constructions en tandem, à savoir « *de... jusqu'à* », « *dans l'intervalle de... à* ».

- a. Le régime –Y représente deux SN singuliers reliés par la préposition « à » :

149. *Dans l'intervalle de* (*E/J) la barrière au terme, ~~le peuple~~, rangé en deux lignes, appelle des yeux les combattants. (Jean-François Marmonteil, *Les Incas*, 1777, p. 23).
150. Il y a deux paires de ces muscles : ~~la première~~ est située *dans l'intervalle de* (*E/J) la nuque à la nageoire... (Georges Cuvier, *Leçons d'anatomie comparée*, 1805, p. 198).

Dans ces deux occurrences, les éléments X– et le –Y ne sont pas distribués de la même façon, puisque dans (P 149) le SP est mis en tête de phrase (un circonstant-ajout), alors que dans (P 150) c'est un complément nécessaire placé dans la structure canonique X-R-Y. En revanche, ces deux exemples se rejoignent au niveau du SP introduit par la même loc. prép. « I » en corrélation avec la prép. « à » qui régit un –Y de même nature grammaticale, soit deux SNsg.

Dans la combinatoire relative à la (P 149), le X–, le sujet de la phrase est un SN sg « *le peuple* » intercalé entre deux expansions. La première expansion apposée « *rangé en deux lignes* » est formée du participe passé du V transitif « *ranger* » complété par un premier SP₁ (prép. simple « *en* » + cardinal « *deux* » + SN pl « *lignes* »). À ce premier SP₁, qui précise la manière dont est réparti « *le peuple* », s'ajoute un deuxième SP₂, précisant son emplacement (d'où jusqu'à où est rangé « *le peuple* » ?). Sa nature grammaticale est la première loc. prép. « *I* », employée en tandem avec la prép. simple « *à* », qui introduit un régime –Y distribué structurellement en deux SN sg locatifs : le premier marquant le début de l'intervalle « *la barrière* », et le second sa fin « *le terme* ».

L'application de la systématique analytique X-R-Y sur l'anatomie de ce poisson détaillé en ses composants, i.e. un corps assimilable à un espace. Le X– est un SN sg « *la première* » renvoyant à la première paire « *de ces muscles* », sujet du V transitif « *est située* », employé au passif et dont la forme schématique nécessite d'être complétée par un circonstant de lieu. Dans notre cas, (P 150), ce circonstant est exprimé par le SP formé de la loc. prép. « *I* » en corrélation avec la prép. simple « *à* », dont dépend le régime –Y subdivisé en un premier SN sg « *la nuque* », pour la limite initiale, et un deuxième SN sg « *la nageoire* », pour la limite finale.

La distribution de la nature grammaticale de ce régime est marquée par une bipolarité explicitée syntaxiquement par une tournure prépositionnelle qui combine deux éléments fonctionnant de pair « *dans l'intervalle de... à* » pour marquer les extrémités de cet intervalle locatif. C'est ce qui rend recevable la construction en tandem « *J* ». Celle-ci, à travers son identité sémantique, véhicule cette spécificité distinctive, i.e. une sorte de bifurcation prépositionnelle opérant en tandem, signalée par les deux prép. corrélées. Lesdites prép. introduisent le régime –Y formant les deux balises du début et de la fin de cet intervalle totalement occupé.

Ce sémantisme ne peut pas être communiqué par la prép. simple « *E* », qui même si on lui ajoute la prép. « *à* » ne peut pas l'intégrer comme une corrélation (« **E...À* » : construction inadmissible). Il en découle l'impossibilité de dire « **entre la nuque à la nageoire* » ou « **entre la barrière au terme* » qui sont des énoncés agrammaticaux.

Les deux prép. « *dans l'intervalle de... à* » (« *I...À* ») et « *J* » sont structurellement commutables et acceptables du point de vue de la grammaire, tandis que « *E* » ne peut pas s'appliquer à une telle combinaison grammaticale.

b. Le régime –Y représente deux SN pluriels reliés par la préposition « à » :

151. ... un bloc de haine où ~~tout~~ tient ensemble, de la racine des cheveux aux orteils, (*E/I...À) *des cordages des tendons jusqu'aux plus fins cartilages...* (Hector Bianciotti, *Le Pas si lent de l'amour*, 1995, p. 276).

La formule X-R-Y appliquée à l'analyse de cette phrase obtempère à la même logique des exemples suscités (P 149) et (P 150). Le X– « *tout* » pronom indéfini conserve « *un bloc de haine* » sujet du V « *tient* » qui relève d'un état statique suivi de l'adv. « *ensemble* » soulignant la solidité de cet assemblage. Nous avons un premier SP₁ locatif introduit par la construction prépositive corrélée « *de... à* » dont le régime –Y est une association d'un SN sg « *la racine des cheveux* », pour le premier pôle, et d'un SN pl « *les orteils* », pour le deuxième pôle d'un intervalle désignant des parties du corps. À ce premier circonstant locatif, s'ajoute le SP₂ formé des prép. en tandem « J », commutables avec « I...À ». Ces deux constructions prépositives complexes sont aptes à introduire un régime –Y constitué d'un SN pl « *les cordages des tendons* », pour la première limite, et d'un SN pl « *les plus fins cartilages* », pour la deuxième limite de cet intervalle corporel, suivi par une relative qui décrit le processus régissant ces deux repères.

La prép. « E » ne peut pas intégrer cette combinaison X-R-Y, étant donné qu'elle ne rend pas compte du sémantisme véhiculé par les deux constructions en tandem. Celles-ci conçoivent l'intervalle comme un espace continu, en focalisant sur son début et sur sa fin.

3. Conclusion

Notre travail autour des convergences des distributions grammaticales fondées sur la combinatoire-type X-R-Y nous a amenée à esquisser un bilan comparatif des emplois où ces trois prépositions « E », « I », et « J » sont commutables.

À cette fin, nous avons tenté une classification des exemples qui a mis en valeur l'ensemble des constituants selon ce format analytique X-R-Y, et quoique les intitulés soient polarisés sur la nature grammaticale du régime, comme facteur commun validant leur substituabilité, nous ne nous sommes pas contentée d'étudier la nature du régime –Y. Dans nos explications, nous avons plutôt examiné l'ensemble des éléments mis en relation avec ce régime (le sujet, correspondant généralement à X–, la forme schématique du verbe, etc.) afin d'apporter des éléments de réponses assez suffisants, surtout aux cas où une même nature grammaticale du –Y peut acquiescer une préposition dans certaines circonstances, et la rejeter dans d'autres. Notons, cependant, que ce choix analytique axé sur la nature grammaticale du régime –Y, comme

illustré dans les subdivisions précédentes et dans les tableaux (1, 3 et 5) relatifs aux données statistiques, s'inscrit dans une logique liée à la solidarité de la préposition avec son régime –Y. Pourtant, dans un essai de résolution du fonctionnement de ces trois *éléments de relation* quasi synonymiques « *entre* », « *dans l'intervalle de* » et « *de... jusqu'à* », cette mise en évidence du régime –Y ne doit pas entraver une considération du statut de l'entité X–, qui est souvent le sujet du V régissant le SP.

Nous avons souligné dans des cas limites que c'est l'aspect sémantique qui prend le relais quand la syntaxe ne nous fournit pas une justification convaincante pour la commutation ou son absence.

Notre inventaire des combinaisons substituables s'inscrit au cœur de notre recherche, à savoir l'explication de l'analogie sémantique de cette triade prépositionnelle exprimant l'intervalle spatial par le biais des outils grammaticaux. En effet, nous traitons de relateurs, consensuellement définis dans la linguistique classique comme des grammèmes, mots-outils, ou éléments de relation puisqu'ils établissent la jonction entre les unités X– et –Y.

Nous avons sélectionné des cas typiquement spatiaux en les classant selon la nature du régime –Y (toponyme, nom propre de personne, nom commun sg de lieu, nom commun pl de lieu, adv. de lieu, etc.) pour vérifier l'interaction de ses constituants avec la préposition qui sert à les relier aux autres éléments de l'énoncé, i.e. le V et le X–. Malgré la diversité grammaticale des régimes –Y (tableaux 1, 3 et 5) qui sont susceptibles de composer avec ces trois relateurs, nous avons essayé dans cette démonstration d'uniformiser les résultats en modélisant les SP selon des typologies prép. N1 et N2, prép. deux N, prép. les/des/ces N, etc. Pour en déduire que les constructions admettant la substituabilité de ces trois prépositions « *entre* », « *dans l'intervalle de* » et « *de... jusqu'à* » sont celles ayant la forme –Y = N1 *et* N2, comme l'illustrent les tableaux récapitulatifs (2, 4 et 6). Il est important de rappeler que cette construction grammaticale, englobant des noms propres vs noms communs, des SN pluriels vs SN singuliers, se présente comme une constante caractéristique de leur affinité combinatoire. Nous dirons que le SP : prép. + N1 *et* N2 constitue un modèle grammatical, voire une condition formelle sine qua non attestant de la bipolarité de l'intervalle introduit par ces trois prépositions susceptibles de commuter. Toutefois, bien qu'elles soient aptes à se reproduire dans plusieurs configurations grammaticales, leur structuration de l'intervalle spatial n'est pas identique. Certes, le principe de la commutabilité rend compte de la proximité sémantique, mais il s'agit en fin de compte d'une signification particulière distinguant chaque relateur employé.

Il s'agit d'une triade prépositionnelle dont les traits combinatoires distinctifs s'attestent dans le fait que :

- « *Entre* » déploie une aptitude grammaticale marquée par la prédisposition à composer avec un régime SN pluriel (cf. Tableau 1, 36,9%). Les emplois contrariant sa commutation avec les deux autres relateurs révèlent qu'elle introduit de manière exclusive un régime grammatical de nature pronom personnel ;
- De même que la préposition « *entre* », la locution prépositive « *dans l'intervalle de* » est encline à régir un complément de nature grammaticale SN pluriel (cf. Tableau 3, avec 48 %). En ce qui concerne les contraintes grammaticales rejetant sa substituabilité avec les deux autres relateurs, nous retenons qu'elle admet des emplois quasi exclusifs avec un régime de nature SN singulier ;
- La construction en tandem « *de... jusqu'à* » a un comportement syntagmatique différent dans la mesure où elle a besoin d'une distribution structurellement bipartite du complément, i.e. deux régimes séparés. Elle est plus souvent introductrice d'un régime SN singulier + SN singulier (cf. Tableau 5, avec 31,3 %). La forme grammaticale qui contraint son interchangeabilité avec les deux autres relateurs consiste dans une sélection exclusive d'un régime qui commence par l'adverbe de lieu « *là* ».

Cet exposé est une tentative de modélisation grammaticale selon les principes combinatoires réguliers dans le but d'amener des résultats qui sont, peu ou prou, évidents. Cette modélisation grammaticale a comporté un certain nombre de difficultés formelles. Celles-ci s'attestent dans l'intrication de la forme schématique du verbe – appartenant au schéma prédicatif –, la présence de quelques ambiguïtés relatives à certaines distributions où la commutation a dû subir des contraintes, sans lesquelles elle aurait été possible. Tel est le cas des réalisations des restrictions exclusives des prépositions corrélées « *de... jusqu'à* » et de la locution prépositive « *dans l'intervalle de* » où l'ajout d'une préposition en tandem « *à* », soulignant la bipolarité structurelle du régime, a été une condition nécessaire et suffisante à leur commutation.

Après ce constat distributionnel, dont les modalités d'observation sont d'ordre grammatical, nous pouvons déduire qu'il existe une certaine congruence syntagmatique qui confirme la substituabilité de cette triade prépositionnelle et corrobore, à plus forte raison, leur synonymie. C'est ce qui nous a engagée à déterminer les origines de cette synonymie.

Ainsi, l'étude de la relation des prép. avec son co-texte, c.-à-d. la rection verbale, la nature du régime, etc., s'inscrit dans le cadre du comportement grammatical des syncatégorématiques. Cette enquête constitue en partie la syntaxe d'une langue. Celle-ci s'opère dans le sens de l'organisation, de la distribution, de l'arrangement de ses éléments constitutifs, souvent mis en avant dans la hiérarchisation des parties du discours. Car la syntaxe c'est à proprement parler « ordre, arrangement, disposition¹ ».

Pourtant, le fait d'avoir décrit la nature des structures grammaticales favorisant l'interchangeabilité de ces prépositions ne peut être profitable que si nous nous appliquons le critère fonctionnel, auquel nous accordons un intérêt particulier dans la partie suivante. Celle-ci cherchera une réponse acceptable à la question suivante : Quel rôle peut-on attribuer aux PSI étudiées partant de leur fonctionnement syntaxique dans la combinaison X-R-Y ?

¹ Alain Rey, *op. cit.*, rappel de la définition pour insister sur cette idée (cf. *supra*).